

5^e Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique
Session plénière 3 : Dialogue avec le secteur privé

Discours de S.E.M. Shinzo ABE, Premier ministre du Japon
(Samedi 1^{er} juin 14h30-16h30 Lieu : Pacifico Yokohama)

Excellences,
Mesdames et Messieurs,

1. L'attrait de l'Afrique pour les entreprises japonaises

Aujourd'hui, l'Afrique attire plus que jamais l'attention des investisseurs étrangers. Les investissements attirent à leur tour d'autres investisseurs, créant un ainsi un cercle vertueux.

Dans la perspective de la TICAD V, le gouvernement et le secteur privés japonais ont débattu dans le cadre du « Comité de promotion des partenariats public-privé de la TICAD V », créé conjointement pour l'occasion. Les propositions de ce comité formulées par MM. Masahiro Sakane, Vice-président de la Fédération des organisations économiques japonaises (Keidanren) et Yutaka Kase, Président du Comité de l'Afrique subsaharienne de la même fédération, en collaboration avec les secteurs public et privé, visent à favoriser l'expansion des affaires en Afrique et constituent tant pour le gouvernement japonais que pour l'Afrique un apport précieux.

L'Afrique, continent riche en ressources naturelles, offre des perspectives commerciales exceptionnelles pour le Japon qui en est dépourvu. Mais le Japon n'a pas l'intention d'exploiter ces ressources et de repartir avec. Il souhaite soutenir l'Afrique afin que l'abondance de ses ressources contribue à sa croissance économique. C'est dans cette optique que le Japon a organisé pour la première fois en mai dernier la « Réunion ministérielle Japon-Afrique pour le développement des ressources ». Je souhaite que cette initiative prenne de l'ampleur à l'avenir.

Au-delà de la question des ressources naturelles, le marché africain, en pleine expansion, continue invariablement à attirer les entreprises japonaises. Celles-ci souhaitent ardemment développer leurs relations commerciales avec ce continent exceptionnel.

2. Pour une démarche autonome de l'Afrique

Le continent africain se place au centre des réseaux de distribution mondiaux. Ouvert sur la mer Méditerranée, la mer Rouge, l'océan Indien et l'océan Atlantique, ses routes maritimes sont florissantes depuis des siècles.

L'Afrique est donc entourée de part et d'autre par des mers et des océans et on peut la considérer comme la plus grande île au monde, une île riche en ressources naturelles et qui abrite un immense marché. Nous pouvons facilement imaginer à quel point cette île susciterait l'enthousiasme des investisseurs, si seulement elle était entièrement pacifiée, recouverte d'un réseau routier développé et de réseaux de distribution d'électricité sur toute sa superficie. Le Japon doit sa prospérité et sa sécurité à sa situation insulaire, et nos relations avec l'Afrique sont appelées à acquérir désormais une importance grandissante.

Le Japon va, main dans la main avec l'Afrique, contribuer à créer sur ce continent un environnement encore plus attrayant pour les investissements. Le Japon mettra en œuvre un « plan directeur stratégique » dans 10 pays, à commencer par le Kenya et le Mozambique. Mais pour que l'Afrique puisse répondre aux attentes des entreprises privées et déployer tout son potentiel, il faut qu'elle ait la volonté de devenir une destination d'investissement attractive et qu'elle travaille de façon autonome afin d'atteindre cet objectif.

Sur ce point, le « Comité de promotion des partenariats public-privé de la TICAD V » a remis un rapport consensuel intitulé « Message du Japon pour la promotion des affaires en Afrique », qui énumère les conditions nécessaires pour rendre l'environnement d'affaires en Afrique davantage propice aux investissements. Ce document vous a été remis aujourd'hui. Vous êtes invités à le prendre avec vous pour le lire ensuite attentivement.

Ce que les entreprises japonaises demandent à l'Afrique est très clair : un environnement d'affaires libre et sécurisé. Je souhaiterais vous demander quelque chose aujourd'hui. Faites en sorte que les entreprises japonaises qui veulent faire des affaires en Afrique puissent le faire dans le cadre d'un environnement sécurisé. Éliminez les réglementations superflues et continuez à aménager vos systèmes législatifs. Facilitez la libre circulation des personnes et des biens. Le Japon vous apportera toute l'aide dont vous aurez besoin pour réaliser ces objectifs.

3. La contribution des entreprises japonaises en Afrique

Pour terminer, je souhaiterais énoncer l'une des forces propres aux entreprises japonaises. Il s'agit du concept de « Kaizen » (amélioration continue).

Nos ancêtres qui ont amélioré la productivité des lignes de production des usines japonaises ont appris aux opérateurs à toujours garder leurs outils près d'eux. Pas à trois pas, non. À portée de main. Si vous posez vos outils à 3 pas, cela vous fait 6 pas pour l'aller-retour. Si vous répétez l'opération 50 fois dans l'heure, cela fait 300 pas. Sur une journée de 8 heures de travail, cela fait 2400 pas, soit près de 2 kilomètres parcourus inutilement dans la journée.

C'est en accumulant ces petites actions propres au concept de « Kaizen » que les entreprises japonaises sont parvenues à produire des marchandises de qualité à bas prix. C'est ce concept qui est au centre de la révolution que les entreprises japonaises ont apportée au monde. Chaque acte incarne une sagesse pratique qui devient une technique appliquée sur le terrain. C'est une approche que l'on ne peut transmettre qu'en travaillant ensemble, main dans la main. Je sais que sur tout le continent asiatique, nos ancêtres anonymes ont transmis cette sagesse et ces méthodes aux entreprises locales.

Les Japonais souhaitent également transmettre ces connaissances à l'Afrique ; ce sont de telles pratiques, d'abord acquises sur le terrain, qui ont amorcé le miracle économique en Asie.

Le Japon prospérera aux côtés de l'Afrique et l'Afrique aux côtés du Japon. C'est ce que la TICAD V nous fait affirmer avec force. Je vous remercie.

(Fin)